

Secrets de famille

Pour son premier roman, la Nancéienne Hélène Gestern dénoue les fils d'une intrigue familiale. Conduit comme une enquête homlésienne, *Eux sur la photo* lève les secrets de famille et relie passé et futur dans le présent d'une correspondance. Distingué par le Prix Complètement Livres !

« **COMMENT OUBLIER** ce que l'on n'a jamais su ? ». Et grandir sans souvenir. Qu'est-ce qui fait la vérité d'un être ? Hélène Hivert –prénom de la narratrice et de l'auteur (son double ?)– ressasse continûment ces interrogations. Son corps les somatise, son esprit s'y enferme. Le silence familial l'empêche de se rêver un futur. De sortir de l'hiver de sa vie.

Une photographie retrouvée parmi les papiers familiaux l'incite à partir sur les traces de sa mère, morte lorsqu'elle avait trois ans. À partir de cette image noir et blanc dont le nom des personnages n'est pas mentionné, le passé va rouvrir ses abîmes. À partir de cette intrigue assez convenue, Hélène Gestern met en scène une correspondance qui n'aura de cesse d'écrire les légendes d'*Eux sur la photo* (éd. Arléa, 2011). Au gré des réminiscences, de mémoires réactivées, exhumées de l'obscur clarté du passé.

Stéphane Crüsten vivant en Angleterre répond à la petite annonce d'Hélène. Sur la photographie,



Hélène Gestern. (PHOTO PATRICE NORMAND/OPALE)

il a reconnu son père –un père qu'il a toujours senti distant. « De quels secrets a-t-on voulu nous protéger, et au prix de quels mensonges ? ».

Au fil des lettres, le vouvoiement disparaît à la faveur d'une plus grande familiarité. Alternant le style lapidaire du SMS aux courriels plus nourris, aux conversations téléphoniques, aux coupures de journaux datant de 1970/73, et aux descriptions détaillées d'anciennes photographies, l'auteur reconstitue un puzzle dispersé par une ardente passion. Pièce par pièce. L'enthousiasme de Stéphane prenant le pas sur les peurs d'Hélène. Sont-ils frère et sœur ?

Liés par l'amour que se vouaient leur père et mère respectifs, Hélène et Stéphane s'aiment en conjurant la fatalité. Dans l'espoir que l'histoire tragique de Natalia Zabvine et de Pierre Crüsten ne se répète pas.



Eux sur la photo joue une partition musicale où telle une sonate de Scarlatti des variations émotionnelles contrastées se répondent. De ruptures rythmiques en mélodies russes, le roman épistolaire rebondit dans le renouvellement de sa forme.

Les archéologues familiaux ont réussi à ranimer les photographies figées par le temps. Une semblable quête du passé active *La part du feu*, le dernier roman d'Hélène Gestern (éd. Arléa). Les images montrent autant qu'elles cachent. Dans le hors-champ d'*Eux sur la photo*, se lit une réflexion passionnante sur les images et la mémoire. Les souvenirs s'enracinent et se figent dans ces moments gelés, puis s'amplifient. Jorge Luis Borges soulignait combien l'oubli et la mémoire sont par ailleurs inventifs. ■

VENERANDA PALADINO

► Remise du 4^e Prix Complètement Livres ! (auxquel participent des entreprises, des médiathèques bas-rhinoises et la librairie Quai des Brumes) à Hélène Gestern le 16 avril à 19h chez Scop Espaces verts. Ouvert au public.